

2° Carême - a

Genèse 12, 1-4 : le projet de Dieu de sauver toute l'humanité connaît une étape importante avec Abraham qui, à l'opposé d'Adam, a agi « comme le Seigneur le lui avait dit ». Abraham se met en route sans poser de question... sa foi - confiance en fait le père de tous les croyants ; il deviendra bénédiction pour « toutes les familles de la terre » (universalité du salut).

2 Timothée 1, 8-10 : le projet de Dieu de sauver toute l'humanité est « devenu visible à nos yeux » dans l'annonce de la résurrection du Christ, annonce de l'Evangile à laquelle tout chrétien doit prendre part, à travers joies et peines (« prends ta part de souffrance »).

Matthieu 17, 1-9 : écouter le Fils de Dieu. Le Père donne pleine autorité à l'enseignement de Jésus. Nos communautés chrétiennes devraient entrer dans la lumière de la transfiguration à travers l'écoute de la Parole lors de nos célébrations dominicales qui seraient ainsi des transfigurations hebdomadaires qui balisent la route de chacun d'entre nous.

Le 2° dimanche de carême est, chaque année, le dimanche de la Transfiguration (mais le calendrier liturgique célèbre la transfiguration le 6 août). Une scène qui, comme celle du baptême dans le Jourdain, est une épiphanie, c.à.d. qui révèle l'identité de Jésus, sa condition (nature) divine, contrairement à l'épisode des tentations de dimanche passé qui montrait sa condition humaine vulnérable et faible (faim, soif, combat contre Satan), comme n'importe qui d'entre nous. Aujourd'hui nous le voyons dans la gloire qu'il a de toute éternité parce « Fils bien-aimé » du Père et Dieu lui-même. Le Père nous donne la consigne de l'écouter, il lui donne pleine autorité plus qu'à Moïse et Elie qui « s'éclipsent » au propre et au figuré. Le thème de ce 2° dimanche de carême est la révélation. Jésus est la révélation du Père, en lui se trouve la plénitude de la révélation, car, après lui, il ne faut plus rien attendre de nouveau.

Nous connaissons la scène de la transfiguration qui a dû faire une forte impression sur Pierre qui en parle dans sa 2^{ème} épître. La scène a certainement un sens symbolique, mais il a dû se passer quelque chose d'important, d'une même intensité que les apparitions du Ressuscité. Les exégètes sont tous d'accord pour dire que la transfiguration fut une anticipation de la résurrection. On s'en rend mieux compte quand on la situe dans son contexte. Jésus suscite d'abord la profession de foi de Pierre qui l'affirme « Fils de Dieu ». Jésus annonce ensuite, pour la 1^{ère} fois, sa passion (comme moyen de révéler l'amour du Père et d'opérer le salut du monde), ce qui choque Pierre ; Jésus renchérit en donnant comme condition de le suivre, l'exigence de donner sa vie. « Six jours après » (précision que le lectionnaire ne reprend pas : pourquoi ?), Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, les trois intimes parmi les intimes qui sont avec lui dans les moments importants comme lors de son agonie. Et c'est devant eux qu'il est transfiguré et qu'il converse avec Moïse et Elie, les deux représentants de l'Ancienne Alliance, grands témoins de l'histoire de Dieu avec son peuple, les seuls de l'A.T. qui ont eu la grâce de voir Dieu sur « la montagne » (à la sortie de la tente de la rencontre où il conversait avec Dieu face à face, le visage de Moïse rayonnait de la gloire du Seigneur, il devait se couvrir pour ne pas éblouir les autres), personnages dont on ne sait rien de leur mort (Moïse fut enterré par Dieu lui-même tandis qu'Elie fut enlevé au ciel sur un char de feu). Jésus, par la seule présence de ces deux grands, se manifeste comme l'aboutissement de la longue histoire d'Israël. Les temps sont achevés. Jésus est le Messie tant attendu ! En parlant de l'A.T., on dit la Loi et les Prophètes : Moïse représente la Loi, Elie représente les Prophètes, par conséquent avec les deux figures, c'est la totalité de l'A.T. qui est présente. Loi et Prophètes authentifient Jésus, s'inclinent devant lui, pour s'effacer et lui céder la place.

L'interprétation la plus courante de cet épisode est celle qui affirme que Jésus voulait préparer les disciples au choc du Vendredi saint pour qu'ils changent de regard sur lui, sur sa mission et les moyens de l'accomplir, qu'ils sachent qu'il allait triompher de la mort en ressuscitant, en retrouvant la gloire divine dont il s'était dépouillé en s'incarnant. La transfiguration n'a donc de sens qu'en rapport avec la résurrection : c'est d'ailleurs pour cela que Jésus demande le silence aux trois disciples « avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ». Il sait qu'il leur sera très difficile d'admettre que celui qui meurt sur la croix, ce jour-là entouré de deux bandits, à la croisée des chemins, à la vue de tout Jérusalem et de tous les pèlerins de la grande fête de Pâques, que celui-là puisse triompher de la mort le 3° jour et faire des apparitions à ses amis. Il faut que les témoins sachent bien que même dans l'horreur de la Passion, Jésus restera le Fils bien-aimé et que le visage défiguré par la souffrance coïncidera avec le visage rayonnant de la gloire divine. Si la vision n'a guère servi aux apôtres pendant la passion de Jésus, elle les aura préparés à plus difficile, à plus inouï : à la résurrection de leur maître. C'est pour les apôtres qu'il fait ce miracle de la transfiguration. Est-ce un miracle ? Le Christ n'a fait que lever le voile

sur sa condition céleste, puisqu'il est Dieu de toute éternité, à part qu'à une certaine date, il a pris la condition humaine sans cesser d'être Dieu bien entendu.

« *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le !* » La même voix, avec la même annonce, avait retenti au moment du baptême dans le Jourdain, mais ici il y a en plus la consigne « *écoutez-le !* » C'est que Jésus a des révélations à nous faire, qui sont plus complètes que celles de Moïse et d'Elie. Il est la Parole de Dieu, le Verbe, la Sagesse, la Vérité. Il est « LA » Révélation. Il suffit de l'écouter, de savoir l'écouter, de savoir s'imprégner de son enseignement, se laisser pénétrer par sa Parole, laisser sa Parole prendre chair en nous, vivre d'elle... Ecoutez-le : cela fait résonner le « Ecoute, Israël » du Deutéronome que le juif pieux répétait dans sa prière quotidienne.

Nous sommes invités à rejoindre Pierre, Jacques et Jean sur la haute montagne pour reconnaître Jésus. Loin de nos agitations quotidiennes, dans le silence et la contemplation. Le carême nous exhorte à prendre ce temps de désert, de recul, seul à seul avec le Maître. Nous avons l'habitude de prier ? Intensifions alors cette prière en profondeur, en intensité, en intimité, en temps long, pourquoi pas ! Mais que ce temps ne soit pas un flot de paroles, qu'il soit surtout écoute. Si nous nous mettons à l'écart du brouhaha du monde parce que Dieu ne parle pas dans le brouhaha, parce qu'il parle dans le secret du cœur, il faut aussi savoir faire taire nos bruits intérieurs pour écouter, laisser parler Dieu.

Une bonne prière est illumination : il y a toujours une révélation au cœur de notre pauvre prière. Nous cherchons une lumière pour changer notre conduite personnelle. Nous cherchons une parole pour le quotidien. Nous cherchons à savoir la volonté de Dieu sur nous chaque jour, à être instruit sur le carême qui plaît à Dieu, sur l'appel que Dieu nous adresse dans l'immédiat, sur le témoignage chrétien à vivre, sur le geste de pardon à faire en famille, sur la visite à faire chez un voisin qui vit seul ou chez un malade... bref des choses simples mais qui ont prise sur la vie concrète de la semaine. Non des dogmes, des vérités à croire (sous-entendu que les autres n'ont pas eues), des apparitions, des extases.

Pour avoir cette lumière, il faut impérativement escalader les hauteurs intérieures de notre for interne, à la recherche de l'enseignement du Maître. Une invitation de plus à ouvrir la Bible, à lire ne fut-ce qu'un verset chaque matin afin que la Parole soit lumière pour la journée. Il sera nécessaire de lire les introductions et les commentaires, ou même de suivre une formation. Sur notre paroisse, plusieurs possibilités sont offertes pour être « expert » de la Parole de Dieu (pas expert dans le sens intello, mais dans le sens de ceux qui font l'expérience de la lecture priante de la Bible) : nous avons des groupes bibliques, nous avons des « déjeuners bibliques », nous avons une « maison d'évangile », nous avons la soirée du dernier lundi du mois pour ceux qui font les lectures ou composent les intentions le mois suivant. Dans ces groupes, la révélation et l'illumination ne sont pas de vains mots.

La transfiguration nous exhorte également à faire de nos assemblées liturgiques des hauts lieux où Jésus se fait connaître en même temps qu'il nous transfigure. L'histoire de l'Eglise connaît beaucoup de convertis au Christ qui l'ont rencontré dans une assemblée priante et joyeuse où ils se sont sentis vraiment en présence du Ressuscité. Est-ce que notre assemblée paroissiale rayonne de la présence de Jésus Ressuscité ? Est-ce que quelqu'un qui cherche le Seigneur le trouverait dans la ferveur de notre prière en entrant dans notre église ? Est-ce que du moins nous-mêmes nous sommes transfigurés avant de rentrer chez nous de sorte que les membres de la famille ou les voisins peuvent constater que quelque chose en nous a changé en bien, que le contact avec le Seigneur nous rend meilleurs, plus aimables, plus doux, plus pacifiés, plus joyeux, plus sauvés ? On a tort de résister à un grand changement, ce serait un aspect de ce que nous appelons péché : refuser la transformation, refuser le renouveau, la conversion. Si nous voulons mesurer la profondeur d'une prière, c'est à cela que nous devrions le mesurer. Au lieu de dire, j'ai prié très fort, la preuve c'est que j'ai obtenu la guérison ou la solution à mon problème, au lieu d'évaluer les émotions (éphémères) pendant le moment de la prière, il faudrait plutôt voir ce qui change dans notre vie, dans le sens du service joyeux des autres, dans le sens de la capacité de pardonner, dans le sens de rompre avec l'égoïsme, avec les mauvaises habitudes...

Laisserons-nous l'Esprit nous transformer, pendant ces 40 jours de carême ? Aurons-nous le courage de couper court à nos mauvaises habitudes qui ont fini par être une seconde nature ? Voulons-nous resplendir l'icône du Christ qui nous habite, le laisserons-nous lire dans notre agir, dans notre langage, dans notre famille, dans notre vie entière ? Laissons-le nous transfigurer la vie quotidienne jusque dans ce qu'elle a de plus banal et de plus ingrat : pour être ses enfants en qui il trouve sa joie.